

SESSION 1802 : NEW THEORETICAL FRAMEWORKS IN DEMOGRAPHY

LA THEORIE DU CHANGEMENT ET DE LA REPONSE

Yves CHARBIT, Véronique PETIT, Luc CAMBREZY
UMR CEPED Université Paris Descartes – IRD - INED

I. DE LA TRANSITION DEMOGRAPHIQUE A LA THEORIE DU CHANGEMENT ET DE LA REPONSE

Le texte expose d'abord quelques critiques à l'encontre de la théorie démographique et de ses avatars (transitions épidémiologique, migratoire, théorie diffusionniste, modernisation, 'malthusianisme de pauvreté'). Puis il rappelle la théorie du changement et de la réponse, formulée dans un article de Kingsley Davis paru en 1963¹. Selon Davis, l'accroissement naturel de la population et le passage d'une société rurale à une économie industrielle confronte les familles à des problèmes mais leur offre en même temps des opportunités. Avec la baisse de la mortalité infanto-juvénile, un plus grand nombre d'enfants atteint l'âge adulte, au moment où la croissance économique offre des opportunités nouvelles d'emploi. Les réponses démographiques sont les migrations nationales et internationales, le recul ou l'avancement de l'âge au mariage, le changement du calendrier et /ou de l'intensité de la fécondité grâce au recours accru à la contraception et à l'avortement. Davis distingue les réponses *possibles*, qui dépendent des changements économiques, des réponses préférées, qui sont modelées par les normes socioculturelles. Ainsi dans des sociétés rurales la migration, interne ou internationale, est préférée au contrôle de la fécondité par la contraception, ou au recul de l'âge au mariage parce qu'elle présente trois avantages : elle permet de profiter des opportunités de revenus sur d'autres marchés d'emploi (ici les villes ou les pays étrangers), elle réduit immédiatement la pression démographique, elle peut-être utilisée sans remettre en cause, à court terme du moins, les systèmes de valeur.

Par rapport à la théorie de K. Davis, qui restait strictement à l'intérieur de la démographie, on propose un double élargissement. a) La faiblesse de la théorie est le risque de « dérive systémique ». Mal maîtrisée, elle aboutit à croire que des causalités partielles sont cohérentes entre elles et font système. Alors que Davis s'attachait essentiellement au changement, la prise en compte des *permanences* est donc indispensable. b) Ensuite, les *réponses* apportées par les populations aux permanences et au changement peuvent être très diverses. Elles peuvent être purement démographiques (baisse de l'intensité et recul calendrier de la fécondité liée à l'utilisation accrue de la contraception, de l'avortement, recul de l'âge au mariage, mobilité accrue, etc.) ou de nature mixte. Par exemple, grâce à la migration internationale, les ménages vont disposer d'une épargne qui va leur permettre de développer une pluriactivité et réduire l'incertitude liée à l'aléa agricole donc leur vulnérabilité.

II. PROBLEMES METHODOLOGIQUES ET EPISTEMOLOGIQUES

Les échelles spatiales et temporelles

Du point de vue du développement, les facteurs géographiques et environnementaux, les faits sociaux, historiques, économiques, culturels, politiques sont tout aussi importants que les faits démographiques proprement dits. Sous-jacente à la contextualisation des données démographiques se pose alors la double question des temporalités et des espaces qui dessinent une société donnée. Ainsi, une crise de mortalité liée à une mauvaise récolte doit s'analyser par rapport aux problèmes structurels de l'agriculture, donc à des facteurs sociaux, économiques, institutionnels et politiques qui s'inscrivent dans le long terme. Il faut donc évaluer l'importance respectueuse du court, du moyen et du long terme dans tout effort de contextualisation. L'autre question est celle des espaces de référence. Dans les pays en développement, les échanges matériels et symboliques avec l'extérieur, notamment lors de l'époque coloniale, ont été un facteur essentiel de remodelage de ces espaces. Comme pour les temporalités, la diversité des échelles

¹ DAVIS K. 1963, The Theory of change and response in modern demographic history, Population Index, vol. 29, N°4, pp. 345-366.
FRIEDLANDER D. 1969 Demographic responses and demographic change *Demography*, vol.6, 359-381.

spatiales renvoie donc à des enjeux sociaux, économiques culturels, politiques voire idéologiques. Avec la globalisation et les logiques de compétition internationale, les questions de population dépassent clairement le cadre des Etats.

Les « facteurs explicatifs » des comportements démographiques

De même, les analyses actuelles des comportements démographiques dans les pays en développement (fécondité, nuptialité, migrations) souffrent d'au moins deux faiblesses. D'une part la réflexion sur les caractéristiques individuelles des personnes interrogées, présentés comme des facteurs explicatifs doit être sérieusement repensée. En effet on définit le plus souvent le « statut de la femme » à partir de son niveau d'instruction, sa profession et son milieu de résidence, alors qu'il ne s'agit de conditions ni nécessaires, ni suffisantes pour que le statut soit plus ou moins élevé, car on ignore la dimension socio-anthropologique du statut de la femme, qui est probablement au moins aussi décisive². Ou encore, la religion est définie comme une caractéristique individuelle explicative et elle est largement essentialisée, alors que l'on sait qu'en Afrique les individus changent de religion ou procèdent à un syncrétisme des systèmes de valeurs auxquels ils sont soumis, de même qu'ils changent parfois d'appartenance ethnique au cours de leur existence en fonction du contexte (migration) ou des rapports de domination. D'autre part, les analyses de ces comportements individuels présupposent le plus souvent une rationalité d'*homo oeconomicus*, qui est très rarement discutée au niveau épistémologique dans les travaux de démographes³.

III. LES REPONSES A LA PAUVRETE

L'idée centrale est que les réponses adaptatives à la pauvreté peuvent relever de plusieurs logiques⁴. Elles peuvent se lire dans leurs comportements démographiques proprement dits⁵ : éclatement des familles étendues et repli sur les noyaux biologiques, élévation de l'âge au mariage et augmentation du célibat, diminution de la fécondité par la contraception ou l'avortement (cas du malthusianisme de pauvreté en Amérique latine urbaine), exode rural et/ou émigration internationale dans la plupart des pays en développement. D'autre part, une réponse économique largement observée est le développement de la pluri-activité, et, par contre coup, la mobilisation de la main-d'œuvre familiale féminine et enfantine, mais on observe aussi la monétarisation des rapports sexuels et l'exploitation économique des enfants. Enfin, la pauvreté conduit les ménages à recourir aux formes de solidarité communautaires, ce qui nécessite d'accorder une attention particulière aux systèmes de valeurs et aux normes culturelles, donc à l'anthropologie⁶. Mais selon le type de milieu de vie⁷ observé, les questions de pauvreté ne se posent pas de la même manière. En milieu rural, le rapport au foncier, à la consommation et à la commercialisation des ressources agro-pastorales par les ménages semble central. En milieu urbain, les recherches sur les questions d'emploi (formel ou informel), les coûts humains et sociaux des villes (habitat, santé, scolarité, prostitution, délinquance, éclatement des familles) sont à évaluer de manière prioritaire.

² CHARBIT Y. 1987, *Famille et nuptialité dans la Caraïbe*, Paris, INED-PUF. PETIT Véronique, 1997, *Migrations et société Dogon*, Paris, L'Harmattan.

³ MEILLASSOUX C., 1970 (1964). *Anthropologie économique des Gouro en Côte d'Ivoire*. Paris, La Haye, édition Mouton – Ecole pratique des hautes études. STARK O., 1984. Bargaining, altruism, and demographic phenomena. *Population and Development Review*, 10 n°4, pp. 679-692. BECKER G. and R. BARRO, 1986. Altruism and the economic theory of fertility. *Population and Development Review*, 12 Supp (86), pp. 69-76.

⁴ BOROAH R., K. Cloud, S. SESHADRIN, T.S. SARASWATHI, JT. PETERSON et A. VERMA. 1994. *Capturing complexity. An interdisciplinary look at women, household and development*. London, Sage publication.

⁵ LOCKOOD M., 1995. Structure and behavior in the social demography of Africa. *Population and Development Review* 21 n°1, pp. 1-32. KREAGER P. 1986. Demographic regimes as cultural systems. D. Coleman and R. Schofield (eds.), *The state of population theory : forward from Malthus*. Basil Blackwell, pp. 131-155.

⁶ HAMMEL E.A., 1990. A theory of culture for demography. *Population and Development Review*, 16 n°3, pp. 455-485. DIA Hamidou, 2007. Les investissements des migrants dans la vallée du fleuve : confiance et conflits d'intérêt, *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol.23 n°3, pp.29-50.

⁷ MAC NICOLL G., -1989. Social organisation and ecological stability under demographic stress. *Population and Development Review*, 15 Supp (89), pp. 147-167.

-1988. On the local context of demographic change. J. Caldwell, A. G. Hill and V.J. Hull, *Micro-approaches to demographic research*, London, Kegan Paul International.

La questions se complique du fait que les deux milieux ne sont pas « étanches », les ménages ruraux tentant de résoudre leurs problèmes de pauvreté par l'exode rural ; ensuite les « réponses à la pauvreté » sont parfois les mêmes, par exemple l'émigration internationale, ce qui conduit à ne pas surestimer l'importance des déterminismes écologiques, et conduit à la nécessité d'un regard interdisciplinaire⁸. Dans le même sens, un travail préalable de conceptualisation est nécessaire pour clarifier les concepts de pauvreté, de précarité, de vulnérabilité, voire de marginalité et d'exclusion⁹. De même, il convient de préciser les notions de réponse, de stratégie et d'adaptation et surtout s'attacher au sens que chaque discipline leur donne et comment chacune les mobilise dans ses recherches empiriques. On reviendra sur ce point en conclusion. L'analyse des réponses à la pauvreté ne peut ignorer ni les échelles temporelles, ni les échelles spatiales. Outre les situations de pauvreté chronique, qui relèvent du moyen ou du long terme, les crises et des chocs exogènes (catastrophes climatiques, sanitaires ou encore politiques) doivent être envisagées. Mais ne pas dissocier le court terme du moyen ou du long terme est essentiel pour analyser correctement les crises ; et pourtant, cette précaution méthodologique est souvent négligée. Quant aux échelles spatiales, les ménages confrontés à la pauvreté vont chercher à élargir leur horizon au-delà de leur communauté : en s'appuyant sur leurs réseaux familiaux ou ethniques¹⁰, ils vont tenter de chercher des solutions au niveau régional, national ou même international. L'émigration internationale, et plus particulièrement la question des transferts d'argent illustre bien cette articulation des échelles spatiales. Enfin, une analyse sociétale fine conduit à mettre en évidence l'extrême hétérogénéité des sociétés : dans le même pays, voire la même région sinon le même district, certains groupes ethniques s'enrichissent parfois aux dépens d'autres avec lesquels ils coexistent et entretiennent des rapports d'échange fort inégalitaires¹¹, qui ne sont pas sans évoquer les mécanismes d'appauvrissement liés à l'exploitation des ressources nationales par des groupes économiques internationaux.

IV. LA REPONSE MIGRATOIRE A LA PRESSION DEMOGRAPHIQUE ET FONCIERE

Les migrations et les mobilités sont elles aussi une excellente illustration de la théorie du changement et de la réponse, en tant que « stratégie » d'adaptation à de nouvelles situations socioculturelles, économiques et politiques, voire écologiques. Mosher, appliquant la théorie au cas de Porto-Rico, avait montré qu'entre 1940 et 1970 la croissance démographique induite par la baisse de la mortalité infantile et adulte, au moment où se mettait en place une réforme agraire et des programmes d'industrialisation générale avait entraîné comme première réponse la migration interne, suivie de l'émigration vers les Etats-Unis et seulement ensuite de la diffusion de la contraception¹².

La question du développement implique d'aller plus loin dans deux directions. Il faut d'abord identifier les profils des différents groupes de populations impliqués dans un processus de mobilité en raison de leurs caractéristiques individuelles ou de celles de leur ménage dans une situation d'ascension sociale ou dans un processus de vulnérabilité. Ensuite, il paraît de plus en plus difficile de se centrer sur la seule spirale pauvreté-migration-pauvreté. En Afrique, en Asie ou en Amérique latine, il convient d'examiner les choix en matière d'investissement humain et économique ayant permis une certaine intégration socioéconomique, sinon une certaine réussite. Ceci peut être notamment réalisé par l'étude des diasporas prises au sens large, en examinant les formes des liens unissant les descendants de migrants à leur pays et famille d'origine, les stratégies d'investissement dans la société d'accueil, ainsi que les dynamiques de la construction identitaire. Mais parler des migrations comme une stratégie adaptative à des situations *de crise foncière rurale* pose problème, car la notion même de « crise » foncière renvoie à des présupposés évolutionnistes qui, en plaquant l'histoire du développement des pays industrialisés sur d'autres

⁸ RAO V., 1997. Can economics mediate the relationship between anthropology and demography? *Population and Development Review* 23 n°4, pp. 833-838.

⁹ HULME D. and A. SHEPHERD, 2003. Conceptualizing chronic poverty . *World Development* Vol 31, n°3, pp.403-423.

¹⁰ GUYER Jane, 1997. *An African Niche Economy. Farming to Feed Ibadan, 1966-68*. London, Edinburg University Press.

¹¹ PETIT V. et A. GODARD, 2005. Comportements démographiques, stratégies socio-économiques et dynamiques ethniques en Guinée maritime. *XXVe congrès international de la population, Tours 18-23 juillet 2005*.

¹² MOSHER W. 1971. The Theory of change and response: an application to Puerto Rico. *Population Studies*, vol.20, N°1, pp. 45-58.

réalités (africaines, latino-américaines), aboutit à des interprétations pour le moins discutables. Ainsi, pour nombre de sociétés rurales africaines, la décision de migrer s'inscrit dans le contexte de systèmes agraires en perpétuelle tension et ce, sans qu'il soit nécessaire d'invoquer des événements plus ou moins imprévus et exceptionnels tels que les catastrophes naturelles (sécheresse) ou les conflits politiques. En d'autres termes, dans nombre de sociétés rurales africaines, le cas le plus général est celui, apparemment paradoxal, où la situation de crise devient ou est devenu au fil du temps « la situation normale » à laquelle il convient de s'adapter en envisageant le départ. Lorsque la situation de pauvreté chronique est étroitement corrélée à la pression démographique et foncière, les sociétés rurales africaines ont une manière simple et efficace d'y répondre. Une partie de la population – souvent les générations montantes - se déplace des régions les plus peuplées vers celles encore vides ou moins peuplées. Ce processus de colonisation agricole en tâche d'huile a pu être observé dans de nombreux pays africains. Il se traduit par un double phénomène de *densification* de l'espace et de *redistribution* de la population *dans l'espace*¹³. Dès lors, les mobilités et les migrations doivent être probablement perçues davantage comme une *réponse normale* à la fragilité des systèmes agraires. Et d'une certaine manière, contrairement à l'idée qui prévaut encore trop souvent de sociétés immuables, enracinées voire, « sans histoire », la mobilité et la migration font partie intégrante des systèmes agraires. Dans une large mesure, ces processus expliquent que les taux d'urbanisation demeurent très en dessous de ceux des autres continents¹⁴.

IV. CONCLUSION : UNE NECESSAIRE INTERDISCIPLINARITE

Une approche interdisciplinaire est indispensable, puisqu'il s'agit de ne pas se limiter aux seules variables démographiques et d'utiliser des méthodologies qui associent les approches qualitatives et quantitatives¹⁵. Ceci implique de puiser dans des corpus théoriques des concepts et des données autres que ceux de la démographie, en mobilisant les ressources théoriques de la sociologie (sociologie de la reproduction, sociologie de l'acteur, analyse institutionnelle), de l'anthropologie, de l'économie (micro-économie de la fécondité, utilitarisme) et de la géographie. Une vigilance épistémologique¹⁶ peut donc contribuer à mieux définir les hypothèses des projets de recherche, à analyser les données de manière plus appropriée aux contextes dont elles sont issues. Enfin, l'histoire et l'évolution des théories¹⁷ et des méthodes des sciences sociales appliquées aux sociétés et cultures africaines, asiatiques ou latino-américaines, peuvent aider les démographes dans leur effort de compréhension de celles-ci. En effet, l'ethnocentrisme conceptuel génère des catégories de collecte et d'analyse qui peuvent entrer en contradiction avec les catégories de pensée des populations, ou masquer la complexité de l'organisation sociale.

¹³ CAMBREZY L., 2006 – Territoire et dimension géopolitique de l'accueil des réfugiés. Les colonies agricoles des exilés du Soudan en Ouganda. *Nature, Sciences, Sociétés*, Vol. 14, oct-déc., 365-375.

¹⁴ UNFPA 2007 – *Libérer le potentiel de la croissance urbaine - Etat de la population mondiale*, 99 p.

¹⁵ KERTZER D., 1997. Qualitative and quantitative approaches to historical demography. *Population and Development Review*, 23 n°4, pp. 839-846. COFFEY A. et P. ATKINSON, 1996. *Making sense of qualitative data. Complementary research strategies*. London, Sage Publications. KNODEL J., 1997. A case for non anthropological qualitative methods for demographers. *Population and Development Review*, 23 n°4, pp. 847-853. OBERMEYER C.M., 1997. Qualitative methods: a key to a better understanding of demographic behaviour ? *Population and development review*, n°4, december 1997, pp. 813-818. OPPONG C., 1985. Ethnographic approaches to demographic issues: some experiences from ilo work and studies » in Ghana. *Espoirs et limites de l'analyse qualitative en démographie. Chaire Quételet 1985*, sous la direction de H. Gérard et M. Loriaux. Université Catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, Ciaco Editions. CHARBIT Yves, 1999. Famille et fécondité : pour une démographie compréhensive, *Sociologie et société*, vol.31, n°1, pp. 23-34.

¹⁶ COAST E., 2003. An evaluation of demographers' use of ethnographies. *Population Studies*, vol.57 n°3 pp. 337-346.

¹⁷ HUGO G., CHAMPION A., LATTES A, 2003. Toward a new conceptualization of settlements for demography. *Population and Development Review*, 29 no. 2, pp. 277-297. MOFFITT R., 2003. Causal analysis in population research: an economist's perspective. *Population and Development Review*, 29 n°3, pp. 448-458. POIRIER J. et V. PICHE, 1999. Trente ans de recherche explicative en démographie. *Réflexions autour des dangers du cloisonnement*, D Tabutin, C. Gourbin, G. Masuy-Stroobant, B. Schoumaker (eds.), *Théories, paradigmes et courants explicatifs en démographie*, Actes de la Chaire Quetelet 1997, Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant, L'Harmattan, pp. 41-64.